



Le vocabulaire campanaire en langue limousine

Source : 1821 Nicolas BERONIE "Dictionnaire du patois bas-limousin"
Extraits proposés par Françoise Etay.

bras. (Ac.) *Brinbater* se dit principalement des cloches, quand on les sonne mal et en désordre.

Cicōcno, s. f. Espèce de gros oiseau de passage, de plumage blanc et noir, qui a le bec et les jambes rouges, et qui fait son nid sur le haut des maisons. — *Cigogne*, s. f. On appelle proverbialement *contes de la cigogne*, *contes à la cigogne*, des contes fabuleux et inventés à plaisir. Du latin *ci-conia*. Le *cigogneau* est le petit de la cigogne. (W.)
2. Barre de bois qui tient à une anse du^rcerveau de la cloche, et à laquelle est attachée une corde qui sert à sonner la cloche. — *Levier*, s. m. (B.)

COMPONA. v. a. — *Sonner la cloche*.

2. Il se dit figurém., dans le Patois, d'une personne qui débite de tout côté et à toute personne ce qu'elle fait, ce qu'il conviendrait de taire. — *Publier*, *ébruiter*, v. a. Si, par ces récits indiscrets, elle décrie quelqu'un. — *Tympaniser*, v. a. Le terme de *Compona* est fort expressif : il fait entendre que la chose qu'on divulgue devient aussi connue que si on la publioit au son de la cloche. On dit dans ce sens *trompeter*. Ce terme est l'équivalent de notre *Compona*. *On lui avoit recommandé le secret sur cette affaire, il a été la trompeter partout.* (Ac.)

DEBRONCA, v. a. Mettre une cloche tout-à-fait en branle, sonner une cloche à toute volée. (Nouv. Voc. Fr.)

DINDO-OUNA, v. a. [Son imitatif des cloches : *Din, don,* au propre; nous disons *dindo-ouna las clotsas*; branler les cloches. *Au plo prou dindo-ouna ouel enteromen*; on a bien assez sonné les cloches pour cet enterrement.]

2. Au figuré : Agiter, mouvoir, remuer; faire aller deçà et delà : *Branter*. *Dindo-ouna tou bra*; branler les bras.

[Ou dit d'une personne qui n'a pas une marche assurée : *Se dindo-ouno en mortsan.*]

DO-OU LIN, DO-OU LAN, s. m. Mouvement par lequel un corps penche tantôt d'un côté, tantôt de l'autre : *Balancement*, s. m. (Ac.) Agitation de ce qui est remué tantôt d'un côté, tantôt de l'autre : *Brante*, s. m. On dit qu'un homme *va-i do-oulin do-oulan*, pour dire qu'en marchant il laisse aller ses bras suivant les mouvements du corps.

[Ce mot, comme *Dindo-ouna*, a pour origine l'agitation des cloches. Les nourrices en berçant leurs nourrissons, leur chantent *do-oulin do-oulan, do Coureso, do Soran*. Comme on dit ailleurs : *Dodo l'enfant do.*]

ESQUILLO, s. f. Sonnette, clochette, d'où on a fait *Esquilla*. Voy. Sonner la cloche, *Tinter.*

LA-ISSAS, s. f. pl. Coup de cloche qu'on donne quand quelqu'un vient d'expirer : *Glas*. (Ac.) *Clas*. (W.) [Nous le disons aussi des coups de cloche qu'on donne au moment où une personne est à l'agonie : *Es plo mola-oude, tio-ou souna tu la-issas.*]

long-temps. On dit proverbialement : *Q'quel home e toun coumo las cordas do-ou sente*; cet homme est long comme les cordes des cloches. Voy. *Sen,*

ME-IDO, s. f. Action de mettre les cloches en brale : *Volée*. — *Souna uno, dou-as, tre me-idas*; sonner une, deux, trois volées.

[Au figuré; quand on a avec quelqu'un une conversation dans laquelle on lui dit des injures ou on lui fait des reproches, l'on dit : *Li a-i souna uno me-ido que s'en souvendro.*]

ME-IRILLIÉ, s. m. Celui qui est chargé de sonner les cloches : *Sonneur*. Quelques-uns disent *Marquiller*; mais, dans le françois, le *Marquiller* est celui qui a soin de tout ce qui regarde l'œuvre et la fabrique d'une paroisse. [Dans nos paroisses, en général, très-pauvres, *lou Me-irillié* est une espèce de *Factoton*; il est sonneur, sacristain, chantre, souvent maître d'école. Les rétributions qui lui sont accordées s'appellent *Me-irilladze.*]

OVENIMENT, s. m. L'action de sonner la cloche huit jours avant la célébration d'une fête pour l'annoncer au peuple. [Dans la plupart des communes, *l'oveniment de Nodal* a lieu quinze jours avant la fête. Les jeunes gens se rendent le soir dans les clochers, et le bruit des cloches se fait entendre pendant toute la veillée. Ils appellent cela : *Lous-o de Nodal.*]

ROQUËTO, s. f. Instrument dont on se sert pour jouer à la paume ou volant : *Raquette*. [Comme cet instrument est plat, nous disons d'une personne qui n'a pas d'embonpoint : *E magre coumo uno roqueto*. Nous appelons aussi *Roqueto*, une épaule de mouton, par la ressemblance qu'elle a avec une *Raquette.*]

2. Moulinet de bois qui fait un bruit aigre, et avec lequel on remplace le son des cloches les jeudi et vendredi de la semaine sainte. *Crécette*, s. f.

On dit *SENT*, *TO*, en parlant d'une cloche, *Sent La-ou*, *Nostro-Damo*; parce que lorsqu'on les bénit ou baptise, on donne le nom d'un saint.

[Notre grosse cloche baptisée sous le nom de St.-Léu, s'appelle *grand Sen*, par excellence. On ne la sonne que dans les fêtes annuelles, pour les réjouissances publiques et aux enterrements des prêtres. On ne la sonna pourtant pas à l'enterrement de M. BÉRONIE..... On fit mal..... et toute la ville.....]

Quand quelqu'un de nos amis vient nous voir après avoir demeuré long-temps sans nous faire ce plaisir, nous disons : *Sero e-ï cloutsié*, *sounorio tou grand Sen*; si j'étois au clocher, je sonnerois la grand-cloche.

[En cas d'incendie ou autre circonstance majeure, on sonne cette cloche de manière que le battant frappe d'un seul côté à coups redoublés; c'est notre *Toesin*. Les étymologistes peuvent bien en écrivant *toco sen*, comme nous le disons, trouver l'origine du nom de ce signe d'alarme. Dans les campagnes, on dit : *Fa tou ba sen*, pour dire, sonner le tocsin.

Nous disons proverbialement d'un homme qui est lent dans ses actions : *E loun coumo las cordas do-ous sentes*, faisant allusion à la longueur des cordes des cloches.]

[*SA-OUVO-TÉAO*, s. m. *Sauveterre*. On donnoit ce nom à une grosse cloche qui étoit autrefois dans le clocher de *Tulle*. Elle avoit un son très-éclatant, et tous les cultivateurs descendoient des collines qui nous environnent, dans le temps d'orage, pour, au son de cette cloche, sauver leurs récoltes. Plusieurs fois ce son a attiré la foudre sur le clocher. Cette cloche n'existe plus.]

2. Mettre les cloches en mouvement : *Sonner*. — *Souna lo messo*; sonner pour annoncer la messe.

TINTÂ, v. a. Faire battre le battant de la cloche seulement d'un côté. Dans nos usages, ce tintement est le signal du commencement immédiat de la messe ou de toute autre prière : *Seres pas o lo messo, lo-ou tintado*; vous ne serez pas au commencement de la messe, on a tinté la cloche. On dit figurément : *N'ovés mas o tinta, le-i siren dobor*; faites le moindre signe et nous sommes à vous.

TOBOSTEL, s. m. Espèce d'instrument dont on se sert pour frapper à une porte : *Li-ai be-ita tres co de tobostel, oma-i nou m'o-ou pas o-ouvi*; j'ai frappé trois coups de marteau, et cependant on ne m'a pas entendu.

2. Espèce de marteau en forme de massue qui frappe de côté et d'autre dans l'intérieur d'une cloche : *Battant*. — *Fogué tira tou tobostel per que pouguessou pa souna*; il fit enlever le battant pour qu'on ne pût pas sonner.

TOCOSSEN, s. m. Brult d'une cloche qu'on sonne à coups pressés et redoublés pour donner l'alarme, pour avertir du feu : *Tocsin*. — *Tocossen* est aussi Languedocien. Voy. *Sen*.

TREZEL, s. m. Ordinairement, dans les clochers de campagne, il y avoit au moins trois cloches grandes ou petites; on les sonnoit ensemble et on en tiroit quelques accords : *Carillon*. — *Doumo e Nostro Damo, tsal fu tou trezel o l'Angélus*, demain est la fête de Notre-Dame, il faut l'annoncer par le carillon.

TREZELA, v. n. *Carillonner*. On disoit autrefois *Trésetir*. (LAC.) On carillonne les veilles des grandes fêtes, aux mariages et aux baptêmes des personnes riches qui payent : *L'iovio be qu'a-oucore de nouvel e-i bourg, que le-i trezelavou*; il y avoit quelque chose de nouveau au bourg, on y carillonna.

cliōchā, v.n., boiter, ex. : *li o toujours cāūcore que cliōcho*, il y a toujours quelque chose qui cloche, qui boite.

cliōcho et **arfōlo**, s.f., ampoule.

cliōcho et **brāgieiro**, s.f., espèce de marmite.

cliōcho de melou, cloche de melon.

cliōcho d'eiglieijo, s.f., cloche d'Église.

Ex. : *quī n'enten ma no cliōcho, n'enten qu'un soun*, qui n'entend qu'une cloche, n'entend qu'un son — *l'un chābo per ne pū*

ōvī lo cliōcho que tinto toujours, on finit par ne plus entendre la cloche qui sonne toujours — *l'un ne po nā essei a lo processī e sounā lo cliōcho*, on ne peut, tout à la fois, faire la procession et sonner la cloche.

[**clhuchado**, s.f., coup de clochette.]

[**clhuchar** ou **cluchar**, v.a., sonner, faire sonner la clochette suspendue à une porte pour avertir de venir l'ouvrir.]

cluchei et **clouchei**, s.m., clocher, ex. :
fō metre lou cluchei ō mitan de lo porōfio,
il faut placer le clocher, c.a.d. la bouteille
au milieu de la paroisse, de la table — *un
ne po pā ō meimo ten essei a l'ōtar e ō
cluchei*, on ne peut pas tout à la fois être
à l'autel et au clocher, sonner la messe
et la dire — *jomai bēū cluchei n'o gāta
so porōfio*, jamais beau clocher n'a gâté
sa paroisse, jamais beau nez n'a gâté jolie
figure.

Source : 1975 Gérard GONFROY "Dictionnaire nomatif limousin-français"
Extraits proposés par Hugues LAULIAC

clòcha, f., cloche. **clochar**, tr. intr.,
sonner les cloches ; sonner pour
avertir de sa venue. **clochier** ~
cloquier, m., clocher.

clochar, intr., boiter, clocher. A. o.
clopchar.

campana², f., cloche. **campanar**, tr.,
sonner les cloches.